

taire en Kersanton ¹² ». On peut voir dans les lignes qui suivent comme le testament de René Couffon : «... le développement artistique d'une région est certainement la représentation la plus fidèle qui soit des aspirations spirituelles et matérielles de ses occupants à travers les âges. Il reflète, en effet, non seulement la pensée et la culture des générations successives, mais également leurs possibilités matérielles et montre enfin l'étendue de leurs relations avec le reste de l'univers ».

Les belles images dont René Couffon accompagnait le moindre de ses textes, outre son talent de photographe, auquel nous nous permettons d'associer celui de la fidèle compagne de sa vie, témoin privilégié de son œuvre, montrent avec évidence que leur auteur n'était pas seulement un ingénieur, au courant des techniques les plus modernes, un archéologue, au langage précis, un historien, au vocabulaire sans défaut, mais encore un artiste consommé. Nul mieux que lui dans ce demi-siècle n'a mieux compris et exprimé, tant dans sa personne que dans ses écrits, ce qu'est l'âme bretonne, austère, et fantaisiste, réaliste et sensible, traditionaliste et férue de nouveautés.

J. BREJON DE LAVERGNÉE.

ARMAND REBILLON

(1879-1974)

Armand Rebillon est décédé à Nice le 6 janvier 1974, après une douce et longue retraite sur les hauteurs de Cimiez.

Né à Saint-Georges-de-Reintembault ¹, en pays fougerais, le 26 novembre 1879, il a donc vécu quatre-vingt-quatorze ans en dépit d'une santé réputée précaire.

(12) In Mémoires Soc. Emulation des Côtes-du-Nord, t. LXXXIX, 1961, Addè : *Notes sur quelques pionniers de l'histoire monumentale du Finistère et sur quelques monuments et objets disparus* (Bull. de la Soc. Archéol. du Finistère, t. XLIX, 1972, p. 593-629).

(1) Le cahier de doléances arrêté le 5 avril 1789 en la paroisse de Saint-Georges-de-Reintembault porte la signature de trois Rebillon, deux Jean et un Jacques. Il a été publié par Armand Rebillon dans les Annales de Bretagne, t. xxv, n° 4, juillet 1910, p. 630 à 640.

Fils d'instituteur il a consacré sa vie à l'éducation nationale mais avec plus d'éclat. Agrégé d'histoire en 1903, il a débuté aux lycées de Brest puis de Rennes.

Disciple de Henri Sée il fut appelé dès 1914 à la Faculté des Lettres de Rennes comme suppléant de son maître, atteint par la maladie. Quand celui-ci fut contraint à une retraite prématurée en 1920, Armand Rebillon le remplaça et, dès qu'il fut promu docteur en 1932, fut pourvu de sa chaire.

Elu en 1937 doyen de la faculté, il enseigna l'histoire moderne et contemporaine avec un succès dont ses étudiants rendront témoignage, jusqu'à ce que sonnât l'heure de la retraite en 1948.

Son activité s'est dépensée, en outre, dans le domaine politique car il a fait partie du conseil municipal de Rennes élu en 1919 ; il y a rejoint ses collègues et frères d'opinion Bahon et Dottin.

Mais ce qui est un titre impérissable à la mémoire et à la reconnaissance des historiens et des Bretons c'est son œuvre de savant et d'érudit. Il a élevé plusieurs monuments considérables :

Les Etats de Bretagne de 1661 à 1789, leur organisation, l'évolution de leurs pouvoirs, leur administration financière, ouvrage de 827 pages² qui par sa plénitude, la profondeur de ses analyses et la clarté de son exposition restera le guide indispensable de ceux qui aborderont les annales de la Bretagne et même celles de la France pendant ces deux siècles. Certes, il s'y montre sévère pour la noblesse qui fut parfois le boutefeux de ces assises ; il n'a pas mesuré son désintéressement ni apprécié à sa mesure le travail utile qu'elle a apporté aux célèbres commissions de l'assemblée. Cela dit, le livre de Rebillon, complété par une étude sur les *Sources* de son sujet³, a de grandes chances de ne jamais être remplacé.

A un autre domaine appartient sa publication, en collaboration avec Adolphe Guillou, de *Documents relatifs à la vente des biens nationaux dans les districts de Rennes et de Bain*, recueil de 775 pages précédé d'une introduction substantielle qui n'en compte pas moins de LXXIX⁴.

(2) Paris, Picard, et Rennes, Plihon, 1932, in-8°.

(3) *Les Sources de l'histoire des Etats de Bretagne depuis la réunion de la Bretagne à la France (1492-1791)*, Ibid., 100 pages, thèse complémentaire ; l'ouvrage précédent était la thèse principale.

(4) Paru en 1911 dans la « Collection de documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française publiés par le ministère de l'instruction publique ».

L'histoire économique a été encore servie de sa part par une forte étude sur la *Situation économique du clergé à la veille de la Révolution dans les districts de Rennes, de Fougères et de Vitré*, de cxxx et 780 pages⁵.

Dans la même branche spéciale on doit citer ses *Recherches sur les anciennes corporations ouvrières et marchandes de la ville de Rennes*, qui, en cinq articles parus dans les *Annales de Bretagne*, occupent 235 pages⁶.

Si à ces généreuses contributions à la connaissance du passé de notre province on ajoute divers articles⁷ et notamment pour les années 1913 à 1916, la *Bibliographie bretonne* qu'inséraient les *Annales de Bretagne*⁸, on aura un aperçu non complet mais suffisant pour évoquer l'œuvre d'Armand Rebillon et l'on jugera que la place qui lui appartiendra toujours parmi les historiens les plus solides de notre province est honorable et considérable.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

(5) Paru en 1913 dans la même collection.

(6) Tomes xviii, n° 1, novembre 1902 ; n° 3 avril 1903 ; xix, n° 1, novembre 1903 ; n° 3, avril 1904, et xx, n° 2, janvier 1905.

(7) Par exemple *L'Université et l'Eglise à Rennes au temps de Louis Philippe. Lettres à Paul-François Dubois*, (député, directeur de l'Ecole normale supérieure), dans les *Annales de Bretagne*, t. lxx, 1945, pages 119-146.